



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

Terminale - Module 2 - L'humanité en question

Humanités, Littérature et Philosophie

v.5.1



- Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

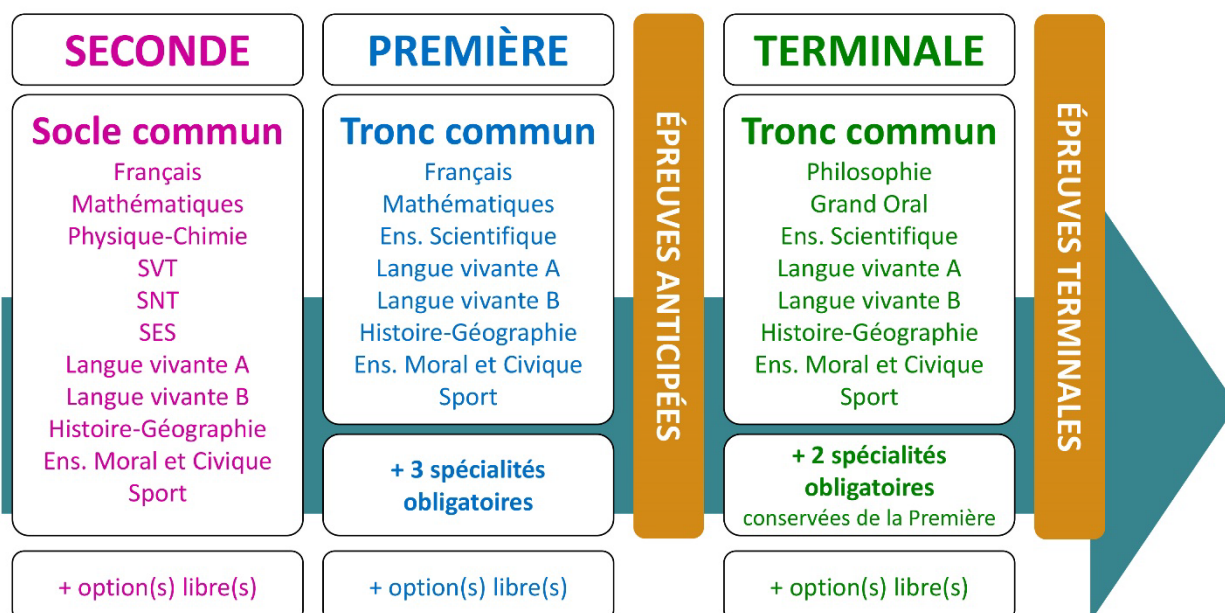
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année
- **À vous de jouer** pour mettre en pratique le raisonnement vu dans le cours et s'accaparer les ressorts de l'analyse, de la logique, de l'argumentation, et de la justification
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE TERMINALE

Module 2 – L'humanité en question

L'AUTEUR



Clément CHATEAU

Agrégatif en lettres modernes, détenteur d'un master en Lettres après avoir réalisé un parcours en classe préparatoire littéraire, Clément Château se passionne pour la littérature, la philosophie et la musique médiévale qu'il interprète avec son groupe musical.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **envoi électronique** à l'adresse mail dédiée qui vous a été communiquée si vous avez souscrit à cette option

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure. En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves. Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

04.67.34.03.00

scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Humanités, Littérature et Philosophie - Module 2 - L'humanité en question

Introduction 1

CHAPITRE 1. Histoire et violence 5

OBJECTIFS

- Définir et interroger le concept de violence en littérature et en philosophie.
- Comprendre les liens entre violence et guerre au regard de la conscience humaine.
- Comment illustrer et donner à voir les effets de la violence.
- Appréhender la formulation de l'interprétation philosophique.

1. **Ecrire la violence historique** 8

2. **Quel est le sens de l'histoire ?** 19

3. **Interroger la violence** 24

Le temps du bilan 30

Les Clés du Bac : méthodologie de l'essai littéraire 31

CHAPITRE 2. L'humain et ses limites 33

OBJECTIFS

- Saisir les enjeux du progrès pour l'être humain et sa capacité d'action envers la nature.
- Appréhender les transformations des rapports sociaux dans la société.
- Comprendre les développements dans la médecine dans la perspective des limites de la connaissance et de finalité de l'espèce humaine.
- Retranscrire les enjeux de l'Homme dans son rapport et son approche du monde et à lui-même.

1. **L'humanité et le monde** 36

2. **L'individu et la société : peut-on faire communauté ?** 41

3. **L'homme face à lui-même** 46

Le temps du bilan 53

Les Clés du Bac : l'épreuve orale de rattrapage 54

CHAPITRE 3. Création, continuité et rupture 55

OBJECTIFS

- Comprendre les principales innovations culturelles dans le domaine des arts.
- Interroger les engagements idéologiques des artistes à travers leurs œuvres.
- Savoir prendre le tournant de la nouveauté dans l'art comme symbole de progrès.
- Maîtriser les connivences entre l'ancien et le moderne.

1. **Ruptures et continuités littéraires** 57

2. **Les nouvelles formes esthétiques** 74

3. **Du sacre de l'art au marché de l'art** 74

Le temps du bilan 82

Les Clés du Bac : bien se préparer à l'épreuve finale 83

CORRIGÉS 85



ŒUVRES ET ESSAIS

- **La condition humaine** *André Malraux*
- **Voyage au but de la nuit** *Louis-Ferdinand Céline*
- **Caligula, l'homme révolté** *Albert Camus*
- **La philosophie face à la violence** *Marc Crépon et Frédéric Worms*
- **Chroniques martiennes** *Ray Bradbury*
- **1984** *George Orwell*
- **Condition de l'homme moderne** *Hannah Arendt*
- **Beloved** *Toni Morrison*
- **Manifeste du surréalisme** *André Breton*

DICTIONNAIRES

- **Grand dictionnaire de la philosophie** *Michel Blay*
- **Dictionnaire des concepts philosophiques** *Michel Blay*
- **Dictionnaire de rhétorique et de poétique** *Georges Molinié et Michèle Aquien*

BANDES DESSINÉES

- **Maus** *Art Spiegelman*
- **Gen d'Hiroshima** *Keiji Nakazawa*
- **1984** *George Orwell – Fido Nesti*

FILMS ET SERIES

- **Metropolis** *Fritz Lang*
- **Les temps modernes** *Charlie Chaplin*
- **2001, Odyssée de l'espace** *Stanley Kubrick*
- **Les chatouilles** *Andréa Bescond et Eric Métayer*
- **History of violence** *David Cronenberg*

DOCUMENTAIRES

- **Shoah** *Claude Lanzmann*
- **Goulag-une-histoire-sovietique** *Patrick Rotman*
- **S21, la machine de mort khmère rouge** *Rithy Panh*



INTRODUCTION

Le monde au XX^{ème} siècle a été traversé par des mutations et des crises majeures. Le traumatisme des deux guerres mondiales, des totalitarismes et le processus de décolonisation ont ébranlé les certitudes de l'Europe qui, au XIX^{ème} siècle, se représentait l'histoire et l'homme à travers la notion de progrès. La foi en l'avenir s'est confrontée à la barbarie et à la violence, reposant la question du rapport entre culture et morale. A la peur de l'affrontement atomique caractéristique de la guerre froide a succédé celle des guerres contre le terrorisme, dans un monde dont la paix est toujours menacée.

Le XX^{ème} siècle a pourtant été, aussi, un siècle de progrès. Le développement du niveau de vie, de l'éducation, de la démocratie, est réel à l'échelle mondiale, malgré des variations. Plus spécifiquement, les progrès techniques et scientifiques, dans l'industrie, les transports, la communication ou encore la médecine, sont à l'origine de plusieurs révolutions de nos rapports au monde, qui s'est progressivement globalisé. Ces innovations et leurs applications sont porteurs d'espoir, mais également objet de crainte. L'humanité est capable de vivre plus longtemps, dans un confort supérieur, mais tout le monde n'a pas toujours accès à ces progrès. Leur développement rapide remet en cause les structures traditionnelles d'existence, favorise la modernisation des mœurs, et parfois une déstabilisation politique. De plus, la crise écologique pose la question des limites de la croissance et de l'utilisation optimale de ces progrès. Vis-à-vis de son environnement et de lui-même, l'homme est confronté à ses limites.

Face à ces mutations techniques, économiques et politiques, les artistes réinterrogent leur place dans le monde et les modalités de leur expression. Qu'ils choisissent une rupture absolue avec les modèles classiques, afin d'intégrer dans leur esthétique même les mutations du monde moderne, ou au contraire qu'ils perpétuent des formes traditionnelles pour reposer – dans une conjoncture récente – les questions ancestrales qui se posent à l'humanité, ils se confrontent à la question de leur responsabilité dans le monde. Aussi les évolutions techniques ont-elles modifié les formes artistiques elles-mêmes, qui apparaissent, se superposent, tantôt disparaissent, et s'industrialisent, ce qui, dans une certaine mesure, bouscule les représentations romantiques de l'artiste comme génie créateur.



Francisco de Goya, *Saturne dévorant un de ses fils* (1818-1823),
A voir au Musée du Prado, Madrid (Espagne)

PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE

L'épreuve de l'option Humanités, Littérature et Philosophie dure 4 heures.

Le bulletin officiel la présente ainsi :

« L'épreuve consiste en une épreuve écrite composée de deux questions portant sur un texte relatif à l'un des thèmes du programme. Elle porte sur les notions et contenus, capacités et compétences figurant dans le programme de l'enseignement de spécialité de la classe de terminale.

Chacun de ces deux exercices relève tantôt d'une approche philosophique, tantôt d'une approche littéraire, selon ce qu'indique explicitement l'intitulé du sujet. Leur articulation répond au principe de coopération interdisciplinaire propre à cet enseignement de spécialité. L'ensemble des connaissances acquises est mobilisable à bon escient dans les deux parties de l'examen. »

En d'autres termes, vous aurez un texte, soit d'orientation plus littéraire, soit d'orientation plus philosophique, en lien avec l'un des thèmes du programme. **Dans ce module, le chapitre « Education, transmission, émancipation » ne peut pas faire l'objet d'un exercice** (il peut toutefois vous aider à nourrir vos réflexions sur les autres thèmes).

Si vous avez un texte littéraire, vous aurez une question d'interprétation littéraire, puis un essai philosophique. A l'inverse, si vous avez un texte philosophique, vous aurez une question d'interprétation philosophique, puis un essai littéraire.

Nous avons donc 2 exercices, déclinés chacun de 2 façons différentes. Pour les questions d'interprétation, il convient d'attacher une grande importance à la compréhension du texte qu'il s'agit d'analyser, d'expliquer et de commenter. Pour les essais, il est important de mettre en avant une pensée personnelle, qui mobilisera les connaissances larges que vous avez acquises dans le cours, mais aussi en dehors. Dans tous les cas, il s'agit de produire une réponse structurée et argumentée, en prenant soin de la qualité de son expression. Cela nécessite donc un entraînement régulier.

De plus, vous devrez consacrer 2h maximum à chacune de ces questions, notées sur 10. Il faudra donc produire un travail réalisable en 2h, ce qui est trop court pour une dissertation complète. Il est conseillé de produire à chaque fois un travail structuré en **deux parties**, avec une introduction et une brève conclusion. Nous reviendrons dans d'autres « clefs du bac » sur la méthodologie spécifique à chacune des questions. Voici un exemple de sujet zéro de cette épreuve de cet enseignement de spécialité en terminale :

La nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. Depuis quelque temps, un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie artificielle elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner « au microscope le plasma germinal provenant de personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et « de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions¹ » ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise. Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle pas davantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée, cadeau venu de nulle part (laïquement parlant) et qu'il veut pour ainsi dire Nature sur échanger contre un ouvrage de ses propres mains. Il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables de faire cet échange, de même qu'il n'y a pas de raison de douter que nous

¹ Hannah Arendt fait ici référence à des formules qui ont été utilisées dans l'espace public et dans les médias de l'époque, lors du lancement par l'Union soviétique du premier satellite artificiel, Spoutnik 1, le 4 octobre 1957.

soyons capables à présent de détruire toute vie organique sur terre. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique.
H. Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958), traduit de l'anglais par Georges Fradier.

Question d'interprétation philosophique : Par une lecture attentive du texte et de son argumentation, expliquez pourquoi la question de l'« homme futur » n'est pas une question purement technique, mais bien une question de nature politique.

Essai littéraire : « C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique ». Que peuvent apporter à la réflexion sur cette question les arts et la littérature ?



La violence est en littérature une thématique récurrente car elle pose d'emblée le cadre d'une des caractéristiques de l'être humain : l'instinct primaire face à la raison de sa conscience. Saisir l'histoire de la violence revient à s'interroger sur le sens philosophique que l'on peut lui donner, ses causes, ses conséquences et ce qu'elle révèle de l'espèce humaine. Comment l'être réagit à cette marque émotionnelle face à son esprit culturel.

OBJECTIFS

- Définir et interroger le concept de violence en littérature et en philosophie.
- Comprendre les liens entre violence et guerre au regard de la conscience humaine.
- Comment illustrer et donner à voir les effets de la violence.
- Appréhender la formulation de l'interprétation philosophique.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Qu'est-ce que la violence selon vous ?

Area with horizontal dashed lines for writing.

Votre réponse se veut bien évidemment personnelle mais voici une idée de ce qui pouvait être développé. La violence est l'expression physique ou verbale d'une force imposée sur quelqu'un d'autre. Elle est l'échec de la raison de l'Homme pour céder la place à la domination du plus fort. La violence exprime la part sombre de l'individu, l'interrogation même de la place de la pulsion des hommes dans les échanges entre eux. La violence se trouve dans les conflits personnels, sociétaux et ethniques, leurs sources sont multiples. Il est ainsi très difficile de la cerner, de la comprendre et de la prévenir. Elle s'exprime différemment chez les individus que cela soit sur eux-mêmes ou sur les autres.

Qu'est-ce que la violence ? Sont-elles toutes comparables ? Existe-t-il une violence juste ? Peut-on éradiquer la violence ?



Le Massacre des Innocents, Nicolas Poussin, 1625-1632, à voir au Musée Condé

Alors que le XIX^{ème} siècle européen considérait l'histoire comme en progrès, le XX^{ème} siècle a été traversé par de multiples violences : guerres mondiales, génocides, massacres, mais également répression et oppression, physique ou symbolique, d'une majorité de l'humanité par une minorité, qui a elle-même pu faire œuvre de violence en retour, pour son émancipation. Ces événements atroces, parfois d'une ampleur inégalée, remettent en question cette perception d'histoire comme progrès, et rendent peu convaincante l'idée optimiste caricaturale de Pangloss selon laquelle « Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ». Les contemporains peuvent s'approprier les questions existentielles exprimées par Voltaire sur le scandale du mal, qu'il formule ainsi dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne* en 1754 :

« Ô malheureux mortels ! ô terre déplorable !
Ô de tous les mortels assemblage effroyable !
D'inutiles douleurs, éternel entretien ! »

Mais ici le mal est métaphysique, non imputable à Dieu, contrairement aux maux du XX^{ème} siècle.

L'histoire peut-elle, sinon éradiquer la violence, du moins la tempérer ? Peut-on vaincre la violence de façon pacifique ? L'usage de la violence est-il légitime s'il s'agit de lutter contre une autre forme de violence ? Est-il toujours possible de croire que la culture et l'éducation peuvent empêcher le mal et la barbarie ? Quel sens donner à un monde violent de plus en plus désenchanté ?

Les philosophes, comme les artistes, se sont emparés de ces questions, chacun à leur manière, que ce soit pour faire entendre leur voix, exprimer la violence vécue ou observée, mais aussi pour l'objectiver, tenter de la comprendre, voire de lutter contre.



HISTOIRE ET VIOLENCE

Ecrire la violence historique

La manifestation la plus évidente de la violence au XX^{ème} siècle est celle de la guerre. Les deux guerres mondiales ont dévasté la vieille Europe, physiquement et psychologiquement. Avec les totalitarismes, les génocides et la crainte de la disparition de l'humanité durant la Guerre froide, elles ont servi de matière à de nombreuses œuvres littéraires, philosophiques et artistiques.

LA GUERRE

Document 1. Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916, chapitre XXIV

Mais tout d'un coup, un des survivants couchés se dressa à genoux, secoua ses bras boueux et d'où tombait la boue, et, noir comme une grande chauve-souris engluée, il cria sourdement :

– Il ne faut plus qu'il y ait de guerre après celle-là !

Dans ce coin bourbeux où, faibles encore et impotents, nous étions assaillis par des souffles de vent qui nous empoignaient si brusquement et si fort que la surface du terrain semblait osciller comme une épave, le cri de l'homme qui avait l'air de vouloir s'envoler éveilla d'autres cris pareils :

– Il ne faut plus qu'il y ait de guerre après celle-là !

Les exclamations sombres, furieuses, de ces hommes enchaînés à la terre, incarnés de terre, montaient et passaient dans le vent comme des coups d'aile :

– Plus de guerre, plus de guerre !

– Oui, assez !

– C'est trop bête, aussi... C'est trop bête, mâchonnaient-ils. Qu'est-ce que ça signifie, au fond, tout ça – tout ça qu'on n'peut même pas dire !

Ils bafouillaient, ils grognaient comme des fauves sur leur espèce de banquise disputée par les éléments, avec leurs sombres masques en lambeaux. La protestation qui les soulevait était tellement vaste qu'elle les étouffait.

– On est fait pour vivre, pas pour crever comme ça !

– Les hommes sont faits pour être des maris, des pères des hommes, quoi ! pas des bêtes qui se traquent, s'égorge et s'empestent.

– Et tout partout, partout, c'est des bêtes, des bêtes féroces ou des bêtes écrasées. Regarde, regarde !

... Je n'oublierai jamais l'aspect de ces campagnes sans limites sur la face desquelles l'eau sale avait rongé les couleurs, les traits, les reliefs, dont les formes attaquées par la pourriture liquide s'émiettaient et s'écoulaient de toutes parts, à travers les ossatures broyées des piquets, des fils de fer, des charpentes – et, là-dessus, parmi ces sombres immensités de Styx, la vision de ce frissonnement de raison, de logique et de simplicité, qui s'était mis soudain à secouer ces hommes comme de la folie.

On voyait que cette idée les tourmentait : qu'essayer de vivre sa vie sur la terre et d'être heureux, ce n'est pas seulement un droit, mais un devoir – et même un idéal et une vertu ; que la vie sociale n'est faite que pour donner plus de facilité à chaque vie intérieure.

– Vivre ! ...

– Nous ! ... Toi... Moi...

– Plus de guerre. Ah ! non... C'est trop bête ! ... Pire que ça, c'est trop...

Une parole vint en écho à leur vague pensée, à leur murmure morcelé et avorté de foule... J'ai vu se soulever un front couronné de fange et la bouche a proféré au niveau de la terre :

– Deux armées qui se battent, c'est comme une grande armée qui se suicide !

– Tout de même, qu'est-ce que nous sommes depuis deux ans ? De pauvres malheureux incroyables, mais aussi des sauvages, des brutes, des bandits, des salauds.

– Pire que ça ! mâcha celui qui ne savait employer que cette expression.

– Oui, je l'avoue !

Dans la trêve désolée de cette matinée, ces hommes qui avaient été tenaillés par la fatigue, fouettés par la pluie, bouleversés par toute une nuit de tonnerre, ces rescapés des volcans et de l'inondation entrevoyaient à quel point la guerre, aussi hideuse au moral qu'au physique, non seulement viole le bon sens, avilit les grandes idées, commande tous les crimes – mais ils se rappelaient combien elle avait développé en eux et autour d'eux tous les mauvais instincts sans en excepter un seul : la méchanceté jusqu'au sadisme, l'égoïsme jusqu'à la férocité, le besoin de jouir jusqu'à la folie.

Ils se figurent tout cela devant leurs yeux comme tout à l'heure ils se sont figurés confusément leur misère. Ils sont bondés d'une malédiction qui essaye de se livrer passage et d'éclorre en paroles. Ils en geignent ; ils en vagissent. On dirait qu'ils font effort pour sortir de l'erreur et de l'ignorance qui les souillent autant que la boue, et qu'ils veulent enfin savoir pourquoi ils sont châtiés.

– Alors quoi ? clame l'un.

– Quoi ? répète l'autre, plus grandement encore.

Le vent fait trembler aux yeux l'étendue inondée et, s'acharnant sur ces masses humaines, couchées ou à genoux, fixes comme des dalles et des stèles, leur arrache des frissons.

– Il n'y aura plus d'guerre, gronde un soldat, quand il n'y aura plus d'Allemagne.

– C'est pas ça qu'il faut dire ! crie un autre. C'est pas assez. Y aura plus de guerre quand l'esprit de la guerre sera vaincu !

Document 2. Maurice Genevoix, Ceux de 14, « Sous Verdun »

Ça me fait plaisir. Je suis dans cet état étrange qui fut le mien, pour la première fois, à Sommaisne. Mes jambes se meuvent toutes seules, je me laisse marcher, sans réflexion, seulement avec la conscience de cette allégresse toute-puissante qui me ravit à moi-même et fait que je me regarde agir. En cinq minutes, nous sommes à la haie d'épines que nous devons atteindre. Nous nous déployons en tirailleurs devant elle, presque dessous. Les hommes, le plus vite qu'ils peuvent, creusent la terre avec leurs petits outils, coupant les racines avec le tranchant des pelles-pioches. Au bout de quelques heures, nous avons une tranchée étroite et profonde. Derrière nous, à gauche, Rembercourt ; sur la droite, un peu en avant, la gare minuscule de la Vauxmarie. Il fait lourd, une chaleur énervante et malsaine. Des nuages flottent, qui peu à peu grossissent, d'un noir terne qui va s'éclaircissant sur les bords, frangés d'un blanc léger et lumineux. Par instants des souffles passent sur nous, effluves tièdes qui charrient une puanteur fade, pénétrante, intolérable. Je m'aperçois que nous respirons dans un charnier. Il y a des cadavres autour de nous, partout. Un surtout, épouvantable, duquel j'ai peine à détacher mes yeux : il est couché près d'un trou d'obus. La tête est décollée du tronc, et par une plaie énorme qui bée au ventre, les entrailles ont glissé à terre ; elles sont noires. Près de lui, un sergent serre encore dans sa main la crosse de son fusil ; le canon, le mécanisme doivent avoir sauté au loin. L'homme a les deux jambes allongées, et pourtant un de ses pieds dépasse l'autre : la jambe est broyée. Tant d'autres ! Il faut continuer à les voir, à respirer cet air fétide, jusqu'à la nuit. Et jusqu'à la nuit, je fume, je fume, pour vaincre l'odeur épouvantable, l'odeur des pauvres morts perdus par les champs, abandonnés par les leurs, qui n'ont même pas eu le temps de jeter sur eux quelques mottes de terre, pour qu'on ne les vît pas pourrir.

Document 3. Albin Egger-Lienz, *Den Namenlosen 1914 (Aux sans nom 1914)* (1916)



À VOUS DE JOUER 1

1. Comment ces documents représentent-ils la guerre ?

.....

.....

.....

.....

2. Leurs auteurs tiennent-ils le même discours sur la guerre ? Justifiez votre réponse.



1917. Les destructions dans le quartier de la gare à Tergnier (Aisne)

La Première Guerre mondiale est un traumatisme pour le monde, et plus particulièrement pour l'Europe et la France qui en étaient le théâtre principal. En plus des dix millions de morts et des huit millions d'invalides issus du conflit, auxquels il convient d'ajouter l'épidémie de grippe espagnole et les destructions économiques, le continent ressort exsangue économiquement et moralement. Beaucoup, notamment les artistes, exprimer leur rejet de la guerre, qu'on peut résumer dans la formule : « Plus jamais ça ». Les États-Unis deviennent la première puissance mondiale et, à partir de 1917, la révolution bolchevique mène à la constitution de l'URSS. Les œuvres des années 1920 témoignent de la blessure profonde de la guerre, soit qu'elles l'évitent, soit qu'elles l'expriment, soit qu'elles la commémorent. La violence redevient un objet central de réflexion et d'expression artistique. Comment l'Europe a-t-elle pu être le lieu d'un tel déferlement de violence ? Qui sont les coupables de cette boucherie ? Peut-on panser des plaies si profondes et apaiser le continent ?



Illustration d'un poilu lors de la Première Guerre Mondiale

Cet extrait représente un monologue intérieur de Bardamu, engagé au front lors de la Première Guerre mondiale. La violence extérieure, incarnée par le colonel qui est un « monstre », s'inscrit d'abord dans le sujet par un mouvement de « peur » qui s'accroît en « effroi ». De plus, la violence subie et non assimilée mène à une d'autres violences, plus symboliques. D'une part, le personnage intériorise sa lâcheté (« Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? »), ce qui nourrit un sentiment d'impuissance de l'individu isolé face à ce massacre collectif. D'autre part, dans l'adhésion finale du sujet aux autres participants de la guerre (« Nous étions jolis ! »), il s'inclut dans le processus de dépréciation, visible par exemple à travers la comparaison animale péjorative qui rend les humains pires que des chiens.

La crise économique suivant le krach boursier de 1929 se répand des États-Unis en Europe dans les années 1930, qualifiées de « grande dépression », où le chômage de masse et l'humiliation va mener à l'instauration de régimes autoritaires, fascistes ou totalitaires. Le vent de pacifisme qui a soufflé après la Première Guerre mondiale n'arrête pas la montée progressive vers la Seconde Guerre mondiale, dont la Guerre d'Espagne est une des premières secousses. Elle se retranscrit dans les arts, expression de la désillusion de la société des hommes tel que dans le tableau de Picasso.



Reproduction murale (en carreaux de faïence) du tableau *Guernica* de Pablo Picasso (1937) dans la ville de Guernica, Espagne.

La Seconde Guerre mondiale est le conflit le plus meurtrier de l'humanité, avec cinquante-cinq millions de morts, dont trente-neuf millions en Europe, qui est de nouveau le continent le plus touché, et vingt-six millions en URSS.

LES TOTALITARISMES

La fin de la Seconde Guerre mondiale traumatise par la découverte des crimes nazis : la découverte du génocide juif et des camps d'extermination bouleverse une Europe décimée, et soulève des questionnements existentiels. Des témoignages d'époque relatent l'expérience vécue par des victimes, et les écrits après-guerre tentent de mettre des mots sur l'inhumain. Des écrivains comme Robert Antelme dans *l'Espèce humaine* (1947) ou, plus tard, l'écrivain espagnol Jorge Semprún dans *L'Écriture ou la vie* (1994), tentent de retracer et d'exorciser par l'écriture leur déportation dans les camps de concentration. D'autres témoignages autobiographiques de juifs victimes de la Shoah, comme le *Journal d'Anne Frank*, ou de survivants comme *La Nuit* d'Elie Wiesel, ou *Si c'est un homme* de Primo Lévi, révèlent l'horreur et la barbarie nazie.



Entrée du camp d'extermination d'Auschwitz

L'écriture de la guerre froide, propagandiste ou critique, se caractérise par la crainte d'un nouveau conflit encore plus destructeur que le précédent. Les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki, s'ils ont contribué à mettre fin au conflit sur le front Pacifique, interrogent les capacités autodestructrices de l'humanité, que la course à l'armement nucléaire ne fait qu'accroître. *Hiroshima mon amour*, film réalisé par Alain Resnais (1959) et dont le scénario est de Marguerite Duras, sous la forme d'une enquête critique -et qui fit scandale - sur les bombardements des villes japonaise par l'armée des Etats-Unis, chante l'amour, la mort et la paix.



Explosion de la bombe H sur Hiroshima le 6 août 1945

La découverte du totalitarisme soviétique et de ses crimes a été l'objet d'œuvres littéraires, soit de sympathisants communistes marquant leur déception face à la réalité du régime – comme le récit de voyage d'André Gide *Retour de l'U.R.S.S.* (1936), soit de victimes de répression et du goulag. Alexandre Soljenitsyne publie dès 1962 *Une journée d'Ivan Denissovitch*, roman décrivant une journée d'une victime d'un goulag dans les années 1950. En 1973, après avoir collecté des centaines de témoignages de victimes du système carcéral soviétique, Soljenitsyne fait paraître l'essai *L'Archipel du goulag*, qu'il présente comme un « essai d'investigation littéraire » visant à décrire, exprimer et comprendre la vie des camps :

Dans la vie des camps, comme au combat, on n'a pas le temps de réfléchir : un emploi de planqué passe à votre portée, vous sautez dessus.

Mais les années et les décennies ont passé, nous avons survécu, nos camarades ont péri. Aux pékins étonnés et aux héritiers indifférents nous commençons à entrouvrir le monde de là-bas, un monde qui ne recèle à peu près rien d'humain, et c'est armé des lumières de la conscience humaine que nous devons l'évaluer.

Et là, un des principaux problèmes moraux qui se posent est celui des planqués.



Baraquements de camps de la « voie morte », le chemin de fer Salekhard-Igarka, où des milliers de prisonniers furent forcé, et périrent, aux travaux de construction de la voie ferrée transpolaire.



À VOUS DE JOUER 2

Essai littéraire : Que peut l'écriture face à la violence ?

.....

.....

.....

.....

.....

A large rectangular area with rounded corners, outlined by a blue dotted border. Inside, there are 25 horizontal dashed lines for writing.

LES VIOLENCES SOCIALES

Étudier la violence au XX^{ème} siècle ne se résumer pas à étudier la guerre ou les totalitarismes. La violence s'y manifeste de multiples autres façons : physiquement, économiquement, symboliquement. Elle affecte de larges proportions de la population : peuples colonisés, minorités victimes de racisme, mais également les classes populaires exploitées, ou les femmes et les minorités sexuelles qui subissent l'oppression d'un système patriarcal.

Dans les Etats instaurant une inégalité de traitement entre les citoyens selon leur ethnie ou leur race, tels les Etats-Unis du premier XX^{ème} siècle où règne la logique ségrégationniste « different but equals » (« différents mais égaux »), l'Afrique du Sud de l'Apartheid ou le régime indien des castes, la remise en cause de l'oppression des minorités s'est faite par la lutte parfois violente, mais aussi la conquête d'une parole littéraire et d'une narration propre. L'écrivaine américaine Carson McCullers, bien que blanche, met en scène, dans son roman *Le Cœur est un chasseur*, publié en 1940, le racisme subi par les noirs dans une petite ville de Géorgie dans les années 1930. L'écrivaine américaine Toni Morrison aborde la condition des noirs aux Etats-Unis dans plusieurs de ses romans, comme dans *Beloved* (1988), mais aussi interroge la construction de la blancheur en littérature.

L'écrivain J. M. Coetzee traite dans *Disgrace* (1996) de la violence qui traverse la société sud-africaine après l'Apartheid.



Township Sud-africain

De même, la Seconde Guerre mondiale a précipité la chute des derniers empires coloniaux, notamment britanniques et français, qui ne s'est pas faite sans violence et sans récit décrivant la violence du régime colonial, la lutte, ou les idéaux d'émancipation d'un peuple. En France, le mouvement de la négritude, représenté par des écrivains comme Aimé Césaire ou Léopold Senghor, défend l'émancipation des peuples africains et de leurs descendants. Le système colonial d'Indochine a été dépeint, non sans ironie, dans plusieurs romans de Marguerite Duras comme *Un barrage contre le Pacifique* (1950). L'Algérie coloniale fut l'objet ou le cadre de plusieurs œuvres d'Albert Camus, comme le roman *La Peste* (1947) ou l'autobiographie inachevée *Le premier homme* (1994, posthume), ainsi que de celles de Kateb Yacine, comme *Nedjma* (1956).

POUR ALLER PLUS LOIN

Politique et littérature

« L'itinéraire de la contestation en Afrique noire » par Jacques Chevrier » (1975)

A retrouver sur le site du Monde diplomatique

www.monde-diplomatique.fr/1975/05/CHEVRIER/33159

Le XX^{ème} siècle est aussi celui de la prise de conscience progressive de l'existence d'un système patriarcal, dominant les femmes et les minorités sexuelles sont objets de violence physique, sexuelle et symbolique. L'acquisition progressive – et inachevée – de droits, s'est aussi accompagnée de la conquête d'une prise de parole dans des champs littéraire et philosophique majoritairement masculins pour exprimer notamment cette violence. Simone de Beauvoir, dans *Le Deuxième Sexe* (1949) ou *Les mémoires d'une fille rangée* (1958), trace la voie à plusieurs écrivaines féministes, comme Benoîte Groult qui, en écrivant *Ainsi soit-elle* (1975), entend « guérir d'être femme ».

Les victimes de violences domestiques, de viols ou d'inceste s'emparent de la littérature, comme Christine Angot (*L'Inceste*, 1999), ou encore Édouard Louis (*Une histoire de la violence*, 2016).



HISTOIRE ET VIOLENCE

Quel est le sens de l'histoire ?

QU'EST-CE QUE L'HISTOIRE ?

L'interrogation sur la violence et le mal dans l'histoire n'est pas récente. Fondateur de la philosophie moderne, Emmanuel Kant circonscrit la connaissance historique dans *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, publié en 1784. Selon lui, l'histoire est la somme des actions humaines, déterminées, qui a un sens, fut-il inconscient. Il en retrace le fil à travers neuf propositions, commentées dans l'ouvrage. Les neuf propositions de Kant sur l'histoire :

Proposition 1 : toutes les dispositions naturelles d'une créature sont destinées à se développer un jour complètement et en raison d'une fin.

Proposition 2 : chez l'homme (en tant qu'il est la seule créature raisonnable sur terre), les dispositions naturelles, dont la destination est l'usage de la raison, devaient se développer seulement dans l'espèce, pas dans l'individu.

Proposition 3 : la nature a voulu que l'homme tire entièrement de lui-même ce qui va au-delà de l'agencement mécanique de son existence animale, et qu'il ne participe à aucune autre félicité ou à aucune autre perfection, que celles qu'il s'est procurées lui-même par la raison, en tant qu'affranchi de l'instinct.

Proposition 4 : le moyen dont se sert la nature, pour mener à terme le développement de toutes les dispositions humaines est leur antagonisme dans la société, jusqu'à ce que celui-ci finisse pourtant par devenir la cause d'un ordre conforme à la loi.

Proposition 5 : le plus grand problème pour l'espèce humaine, celui que la nature la force à résoudre, est de parvenir à une société civile administrant universellement le droit.

Proposition 6 : ce problème est en même temps le plus difficile et celui qui sera résolu le plus tard.

Proposition 7 : le problème de l'établissement d'une société civile parfaite est dépendant de celui de l'établissement de relations extérieures entre les États régies par des lois, et ne peut être résolu sans que ce dernier ne le soit.

Proposition 8 : on peut considérer l'histoire de l'espèce humaine, dans l'ensemble, comme l'exécution d'un plan caché de la nature, pour réaliser, à l'intérieur, et dans ce but, aussi à l'extérieur, une constitution politique parfaite, car c'est la seule façon pour elle de pouvoir développer complètement en l'humanité toutes ses dispositions.

Proposition 9 : une tentative philosophique d'étudier l'histoire universelle d'après un plan de la nature visant l'union civile parfaite dans l'espèce humaine doit être considérée comme possible et même comme susceptible de favoriser cette intention de la nature.

Pour Kant, le mal – est donc la violence - est nécessaire pour le progrès. S'il permet de l'expliquer, il ne légitime pas le mal pour autant.

L'ÉBRANLEMENT DE LA VISION PROGRESSISTE DE L'HISTOIRE

La Première Guerre mondiale pose la question, au sein d'une Europe meurtrie, de la crise et de la mortalité des civilisations. Plusieurs auteurs allemands ont écrit des ouvrages de réflexion à ce sujet, dans la lignée ou dans la critique de l'ouvrage controversé d'Oswald Spengler *Le Déclin de l'Occident* (publié dès 1918), comme Freud qui publie en 1930 *Malaise dans la civilisation*.

En France, Paul Valéry s'interroge sur le sens de l'histoire, et les relations entre la culture et la morale.

Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.

Nous avons entendu parler de mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins ; descendus au fond inexplorable des siècles avec leurs dieux et leurs lois, leurs académies et leurs sciences pures et appliquées, avec leurs grammaires, leurs dictionnaires, leurs classiques, leurs romantiques et leurs symbolistes, leurs critiques et les critiques de leurs critiques. Nous savons bien que toute la terre apparente est faite de cendres, que la cendre signifie quelque chose. Nous apercevons à travers l'épaisseur de l'histoire, les fantômes d'immenses navires qui furent chargés de richesse et d'esprit. Nous ne pouvons pas les compter. Mais ces naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire.

(...)

Ce n'est pas tout. La brûlante leçon est plus complète encore. Il n'a pas suffi à notre génération d'apprendre par sa propre expérience comment les plus belles choses et les plus antiques, et les plus formidables et les mieux ordonnées sont périssables par accident ; elle a vu, dans l'ordre de la pensée, du sens commun, et du sentiment, se produire des phénomènes extraordinaires, des réalisations brusques de paradoxes, des déceptions brutales de l'évidence.

Je n'en citerai qu'un exemple : les grandes vertus des peuples allemands ont engendré plus de maux que l'oisiveté jamais n'a créé de vices. Nous avons vu, de nos yeux vu, le travail consciencieux, l'instruction la plus solide, la discipline et l'application les plus sérieuses, adaptés à d'épouvantables desseins.

Tant d'horreurs n'auraient pas été possibles sans tant de vertus. Il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'hommes, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps ; mais il a fallu non moins de qualités morales. Savoir et Devoir, vous êtes donc suspects ? (...)

Paul Valéry, « La Crise de l'Esprit », nrf 1919, repris en volume dans *Variété* (Gallimard, 1924)



À VOUS DE JOUER 3

Selon vous, le progrès culturel mène-t-il au progrès moral ? Appuyez-vous dans votre argumentation sur la réflexion de Paul Valéry, que vous pouvez enrichir d'exemples personnels.

A series of horizontal dashed lines for writing.

A large rectangular area with rounded corners, outlined by a thick blue dotted border. Inside, there are 25 horizontal dashed lines for writing.



HISTOIRE ET VIOLENCE

Interroger la violence

COMPRENDRE LES PROCESSUS MENANT À LA VIOLENCE

Le déferlement de violence qui a touché le monde, notamment occidental, a conduit de nombreux penseurs à s'interroger sur la violence dans les sociétés humaines.

L'anthropologue français René Girard publie en 1972 *La Violence et le Sacré*. Il interroge les modalités de stabilisation des sociétés humaines, qui passent par la régulation de la violence : la religion, le sacrifice, le mécanisme de bouc-émissaire détournent la violence vers l'extérieur, aux dépens de certains de ses membres. Nourrie de la réflexion de René Girard, Christa Wolf, écrivaine est-allemande, écrit plusieurs romans inspirés de la mythologie grecque, dont *Médée. Voix* (1996). Médée a fui sa Colchide originelle (représentant la RDA) pour rejoindre, avec Jason, la ville de Corinthe, une société inégalitaire encore plus patriarcale, fondée sur un sacrifice tabou, qui a été ravagée par une épidémie de peste.

A la fin du roman, Médée, colchidienne, se retrouve poursuivie par une foule corinthienne lors de la fête d'Artémis...

Après un court silence de mort un hurlement s'éleva des rangs de la fête, cela faisait longtemps qu'ils n'attendaient que cette occasion. Ce qui devait se produire arriva. La foule chercha des victimes pour apaiser sa soif de vengeance. Des mouvements la parcoururent, elle resta indécise, je me rendis compte avec terreur que des Colchidiennes m'avaient suivie mais ce n'était pas à elles qu'on s'en prit. On se souvint des prisonniers qui avaient cherché refuge dans le temple, fuyant l'arbitraire de leurs maîtres, pour y accomplir de menus travaux. Il fallait y mettre un terme, ils devaient payer pour les autres.

(...)

Je l'ai sur la conscience. Il s'était passé quelque chose d'irréparable à jamais et j'y avais prêté la main. J'avais sauvé les autres, cela ne comptait pas pour moi. Pourquoi avais-je fui la Colchide. Il m'avait paru insupportable de devoir choisir entre deux maux. Pauvre folle. A présent je n'avais pu choisir qu'entre deux crimes.

Je ne sais comment je suis parvenue jusque dans la cour du temple, jusqu'à la statue d'Artémis. Ce que j'ai vu d'abord, c'étaient les testicules de taureaux sacrifiés qu'on avait attachés à la déesse comme si ses seins s'étaient multipliés tout autour de son corps. Une parure écœurante. Et l'odeur nauséabonde de ces testicules. J'ai craché dessus. Ils pouvaient bien m'égorger, ces Corinthiens si raffinés, c'était le bon moment, j'étais prête. Mais je ne les connaissais pas encore. Ils m'évitaient comme une pestiférée. Une main invisible avait tracé un cercle autour de moi, personne ne le franchissait. J'ignore combien de temps je suis restée là, au pied de la statue d'Artémis, eux dans l'ivresse du sang et moi mortellement lucide. Tu inspirais la crainte, me dit Lyssa plus tard, elle m'avait suivie et était restée cachée non loin de moi. La nuit vint, la viande des taureaux enfin cuite était découpée et embrochée, éparpillée en morceaux, ils se battaient pour en avoir, l'arrachaient des mains des enfants et ils dévoraient cru ce qui était encore saignant. Juste sous la couche extérieure apprivoisée, quelque chose est là, avide de sang. Un frisson me parcourut. Je sentais des centaines de regards qui m'épiaient dans les ténèbres trouées par les reflets du feu, je me suis retirée du cercle des brasiers, ils ne m'en ont pas empêchée.

Christa Wolf, *Médée. Voix*, 1996, Stock (2004), traduit par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Par quels procédés littéraires Christa Wolf exprime-t-elle la violence de la scène ?

2. Analysez les différentes formes de violences exercées et subies dans cet extrait.

3. Le chapitre dont est extrait ce passage s'ouvre sur une épigraphe citant René Girard : « La fête a perdu tous ses caractères rituels et elle tourne mal en ce sens qu'elle retourne à ses origines violentes. Elle n'est plus un frein mais l'alliée des forces maléfiques. » (La violence et le sacré)
- Elle incite donc à une lecture inspirée des thèses de cet auteur. Plus spécifiquement, cet extrait met en scène la construction du processus de bouc-émissaire, à travers plus figures. Dès le début, il est dit explicitement que « la foule chercha des victimes pour apaiser sa soif de vengeance ». La première en est celle qui pousse le hurlement, les seconds les prisonniers, personnes marginales qu'il est aisé de considérer comme bouc-émissaire. Médée devient, en dernier lieu, l'exemple le plus précis du bouc-émissaire : seule contre la foule, elle bénéficie d'une forme d'aura, de sacré : « Une main invisible avait tracé un cercle autour de moi, personne ne le franchissait ». Parce qu'elle est entièrement extraite de la foule, elle devient l'incarnation parfaite du bouc-émissaire, qui devient, parce que sacré, victime sacrificielle censée apaiser une société devenue foule – ce qui explique la traque dont elle est l'objet.

COMBATTRE LA VIOLENCE PAR LA VIOLENCE ?

Une autre question qui a traversé les penseurs et écrivains du siècle est celle de la légitimité de la violence, notamment politique, pour lutter contre une autre violence.

Dans *La Condition humaine*, paru en 1933, André Malraux met en scène le parcours d'un groupe de révolutionnaires communistes qui préparent le soulèvement de Shanghai.

Le 21 mars 1927 à Shanghai, le pouvoir est aux mains des chefs nordistes, mais une insurrection communiste se prépare qui doit le lendemain livrer la ville aux troupes de Tchang-Kaï-Chek, chef du Kuomintang. Comme les insurgés manquent d'armes, Tchen, 24 ans, un communiste chinois, est chargé d'assassiner, la nuit, dans son hôtel, un trafiquant. A la fois horrifié et fasciné par ce meurtre politique, il va trouver son ancien maître, Gisors, ancien professeur, qui a renoncé à l'action mais comprend mais aime Tchen.

« La pente de l'intelligence de Gisors l'inclinait toujours à venir en aide à ses interlocuteurs ; et il avait de l'affection pour Tchen. Mais il commençait à voir clair : l'action dans les groupes de choc ne suffisait plus au jeune homme, le terrorisme devenait pour lui une fascination. Roulant toujours sa cigarette imaginaire, la tête aussi inclinée en avant que s'il eût regardé le tapis, le nez mince battu par sa mèche blanche, il dit, s'efforçant de donner à sa voix le ton du détachement :

- Tu penses que tu n'en sortiras plus... et c'est contre cette... angoisse-là que tu viens te... défendre auprès de moi.

Silence.

- Une angoisse, non, dit enfin Tchen, entre ses dents. Une fatalité ?

Silence encore. Gisors sentait qu'aucun geste n'était possible, qu'il ne pouvait pas lui prendre la main, comme il faisait jadis. Il se décida à son tour, dit avec lassitude, comme s'il eût acquis soudain l'habitude de l'angoisse :

- Alors, il faut la penser, et la pousser à l'extrême. Et si tu veux vivre avec elle...

- Je serai bientôt tué.

N'est-ce pas cela surtout qu'il veut ? se demandait Gisors. Il n'aspire à aucune gloire, à aucun bonheur. Capable de vaincre, mais non de vivre dans sa victoire, que peut-il appeler, sinon la mort ? Sans doute veut-il lui donner le sens que d'autres donnent à la vie. Mourir le plus haut possible. Âme d'ambitieux, assez lucide, assez séparé des hommes ou assez malade pour mépriser tous les objets de son ambition, et son ambition même ?

- Si tu veux vivre avec cette... fatalité, il n'y a qu'une ressource : c'est de la transmettre.

- Qui en serait digne ? demanda Tchen, toujours entre ses dents.

L'air devenait de plus en plus pesant, comme si tout ce que ces phrases appelaient de meurtre eût été là. Gisors ne pouvait plus rien dire : chaque mot eût pris un son faux, frivole, imbécile.

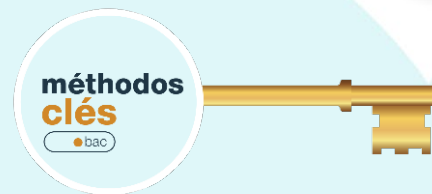
- Merci, dit Tchen.

Il s'inclina devant lui, de tout le buste, à la chinoise (ce qu'il ne faisait jamais) comme s'il eût préféré ne pas le toucher, et partit.

A large rectangular area with rounded corners, enclosed by a blue dotted border. Inside, there are 25 horizontal dashed lines for writing.

LE TEMPS DU BILAN

- Le XX^{ème} siècle a été traversé par des violences : guerres mondiales, guerre froide, totalitarismes, mais aussi violences économiques, raciales, coloniales et patriarcales.
- L'écriture a été, pour les victimes, un moyen à la fois de témoigner, de guérir et de panser la violence subie.
- De nombreux philosophes, anthropologues, sociologues ou écrivains ont tenté d'objectiver et de comprendre la violence dans les sociétés humaines, en proposant des hiérarchisations et des réflexions sur sa légitimité et la possibilité de la canaliser.
- La barbarie dont a fait preuve le continent européen, jusque-là le plus civilisé, a remis en cause l'idée de progrès historique et réinterrogé les rapports entre civilisation et barbarie.
- La possibilité de l'extermination inouïe des humains par d'autres humains pose la question de l'humain et de ses limites.



MÉTHODOLOGIE DE L'ESSAI LITTÉRAIRE

Epreuve de 2h, notée sur 10.

L'essai littéraire a une chance sur deux de tomber. Il est noté sur 10 et vous devrez le traiter en 2h au maximum. Il s'adosse sur un texte philosophique et suit une question d'interprétation philosophique, qui aborde une thématique proche, liée au programme. Ce texte doit vous aider à enrichir votre réflexion, mais elle ne doit absolument pas s'y limiter : l'important est de développer une réflexion personnelle, cohérente et organisée, nourrie d'exemples divers. Par ailleurs, l'épreuve étant courte, il convient de prendre de bons réflexes, et de faire preuve de qualités de synthèse.

Voici les différentes étapes pour aborder un essai littéraire :

AU BROUILLON (40 minutes environ)

1. COMPRÉHENSION ET ANALYSE DU SUJET (5 minutes environ)

La première étape, essentielle, est la bonne lecture et l'analyse du sujet. Il convient de consacrer au moins 5 minutes à s'assurer d'avoir bien compris et défini tous les mots du sujet, leur articulation logique, et les enjeux littéraires qu'ils soulèvent. Une bonne analyse vous évitera un hors-sujet, et vous assurera un devoir pertinent.

2. SAISIR LES ENJEUX LITTÉRAIRES DU SUJET (10 minutes environ)

Le sujet est souvent présenté sous forme de question. Il s'agit de saisir, derrière l'énoncé, l'enjeu littéraire et esthétique qui se situe derrière la question. Cet enjeu est rattaché aux grandes thématiques du programme de terminale. Les repérer permettra de mobiliser plus facilement des concepts, notions et exemples pour enrichir votre réflexion.

3. CONSTRUIRE UNE RÉPONSE STRUCTURÉE (25 minutes environ)

a) Bâtir le plan

Une fois la problématique dégagée, il convient d'établir une réponse argumentée. La durée de l'épreuve rend difficile de réaliser un devoir complet en trois parties. Nous vous conseillons donc de développer votre réponse en deux parties. Les deux parties doivent répondre de façon logique et progressive à votre problématique. Elles sont composées de deux ou trois sous-parties, chacune articulée autour d'une idée qui suit logiquement l'idée qui la précède. Il ne s'agit pas d'une question de cours, mais bien du développement d'une réflexion personnelle : les parties et sous-parties sont bien des réponses à votre problématique, et non des parties du cours. Toutefois, dans l'essai littéraire, la bonne maîtrise d'œuvres ou de courants littéraires et artistiques doit être perceptible.

b) Trouver des exemples

Il convient donc de trouver des exemples sur lesquels vous appuierez votre argumentation. Chaque sous-partie doit avoir au moins un exemple. Vous pouvez les prendre non seulement dans vos connaissances de l'histoire littéraire, mais également dans n'importe quelle discipline artistique ou esthétique, n'importe quelle production culturelle. Il est important que votre exemple soit pertinent pour illustrer ou expliquer l'idée que vous souhaitez développer dans le paragraphe.

SUR LA COPIE (1h20 environ)

4. REDACTION DE L'INTRODUCTION (10 minutes environ) ET DE LA CONCLUSION (5 minutes environ)

Comme nous l'avons précisé, le travail attendu en deux heures pour une question n'attend pas de votre part un développement tel que cela serait le cas en quatre heures. De ce fait, l'introduction et la conclusion n'excèdent pas une quinzaine de lignes pour la première et huit à dix lignes pour la seconde. Nous vous conseillons également de rédiger directement l'introduction et la conclusion sur votre copie avant la rédaction du corps du devoir (rédigez la conclusion sur une copie à part). Ainsi, si vous manquez de temps lors de votre rédaction, vous pourrez rendre un devoir complet.

L'INTRODUCTION

Vous devez dans une première phrase introduire le sujet, avant de le définir. Vous énoncez ensuite votre problématique, puis votre plan, de façon rédigée (sans titre apparent).

LA CONCLUSION

La conclusion est nécessaire. Elle répond de façon ferme à votre problématique, après avoir fait le bilan de votre argumentation. Elle peut finir sur une ouverture vers un autre questionnement, philosophique, littéraire, ou encore d'actualité.

5. RÉDACTION DU CORPS DU DEVOIR (45-50 minutes environ)

Le devoir doit être entièrement rédigé, sans titres apparents, en faisant bien apparaître la logique de votre argumentation. N'hésitez pas à employer des connecteurs logiques pour lier vos différents paragraphes. Sautez une ligne entre chaque partie, et faites un paragraphe entre chaque sous-partie. Durant l'ensemble de la rédaction, vous devez penser à répondre, dans chaque sous-partie, à la problématique. Par ailleurs, pensez à la règle suivante : 1 paragraphe = 1 idée = 1 exemple. Essayez d'être clairs et logiques, précis et synthétiques. Évitez de faire des phrases trop longues. Il vaut mieux une copie courte et cohérente qu'une copie longue et hors-sujet !

6. RELECTURE (10 minutes environ)

Enfin n'oubliez pas, en fin de devoir, de vous relire. Il est important de veiller à la correction de votre argumentation et de votre expression écrite. Trop d'erreurs peuvent nuire à votre note finale.



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**

